

PRODUCTEURS DE LAIT EN DÉTRESSE

DANS CERTAINES RÉGIONS DU MONDE, LE TAUX DE SUICIDE DES AGRICULTEURS EST DEUX FOIS SUPÉRIEUR À LA MOYENNE NATIONALE.



Photo: istockphoto.com

Valérie **Martin**

La vie des agriculteurs est reconnue pour ne pas être des plus faciles. Dans certaines régions du monde, le taux de suicide des agriculteurs est deux fois supérieur à la moyenne nationale. Doctorante en psychologie, Ginette Lafleur s'intéresse à la détresse psychologique des agriculteurs depuis quelques années déjà. Elle a corédigé un premier rapport pour la Coop fédérée, en 2006, qui dressait un portrait alarmant de la situation. Plus récemment, elle a mené une enquête révélant que 45 % des producteurs de lait québécois estiment que leur niveau de stress est élevé, contre 27 % de la population québécoise en général.

Cette enquête, conduite dans le

cadre de ses études doctorales, sous la supervision de Michel Tousignant, professeur associé du Département de psychologie, et d'Yvan Droz, anthropologue et chargé d'enseignement à l'Institut des hautes études internationales et du développement, à Genève, lui a permis de rejoindre 1 800 producteurs de lait provenant du Québec, de la Franche-Comté, en France, et de la Suisse romande. L'enquête mesurait le niveau et les facteurs de stress, la détresse psychologique et les idées suicidaires des agriculteurs.

DE LA FERME À L'ENTREPRISE

Les petites fermes laitières ont disparu au fil des années, faisant place à de véritables entreprises de pro-

duction laitière dont la taille ne cesse d'augmenter. Les fermiers sont devenus des entrepreneurs. Ces nouveaux entrepreneurs, autrefois occupés à des travaux plus souvent physiques, se retrouvent aujourd'hui derrière un bureau à s'occuper de tâches administratives auxquelles ils ne sont pas préparés. «La paperasse les rend plus irritables et stressés, observe Ginette Lafleur. Les agriculteurs ont l'impression de s'éloigner de leur but premier, soit de nourrir les gens.»

La mécanisation des fermes, certes, fait augmenter la productivité et pallie le manque de main-d'œuvre, mais cela fait augmenter le stress lié à la performance et nuit aux réseaux d'entraide. «Autrefois, les agri-

suite en P02 ►



ROBERT PROULX
EN ENTREVUE **P03**



INVISIBLES MAIS ESSENTIELLES **P09**



MÉDITER AU TRAVAIL **P11**



MICHAEL SNOW À LA GALERIE **P12**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec

Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de L'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | PRODUCTEURS DE
LAIT EN DÉTRESSE

culteurs s'entraidaient, s'empruntaient des outils, se connaissaient, rappelle la chercheuse. La technologie a transformé leurs rapports sociaux.» Avec le nombre de fermes qui diminue – selon Statistique Canada, il y avait moins de 30 000 fermes au Québec en 2011, soit 39 % de moins qu'il y a 30 ans – celles-ci sont de plus en plus éloignées les unes des autres, ce qui accentue le phénomène d'isolement des agriculteurs. Sans main-d'œuvre, ni voisins proches, impossible de prendre congé le temps de se remettre d'une grippe ou encore de prendre des vacances...

Les agriculteurs français et suisses vivent sensiblement les mêmes choses que les québécois. En Suisse, la fin du régime de quotas laitiers, décrétée en 2009 à la suggestion de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) afin de favoriser les exportations, a fait des ravages auprès des agriculteurs. Cette crise du lait a mené plusieurs agriculteurs, forcés de vendre leur lait à moindre coût, au suicide. «Les quotas – toujours en vigueur au Québec – permettent de fixer le prix du lait, souligne Ginette Lafleur. Pour le producteur, il est ainsi plus facile de prévoir ses revenus et ses dépenses.» La France et l'Union européenne prévoient mettre fin aux quotas laitiers en 2015.

UNE PROFESSION À RISQUE

Selon la chercheuse, les agriculteurs éprouvent de la difficulté à reconnaître les signes de détresse... et à les accepter. «Ils se voient com-

me des gens fiers, robustes, qui ne se plaignent jamais.» Ils se disent également peu enclins à prendre soin d'eux par manque de temps. «Les agriculteurs priorisent le bien-être de leurs bêtes au détriment du leur», affirme Ginette Lafleur, précisant que des problèmes de santé peuvent sonner le glas d'une carrière en agriculture. «S'ils sont malades, les fermiers se sentiront diminués et se verront comme des nuisances pour leurs proches ou pour l'entreprise.»

Les agriculteurs sont plus vulnérables aux facteurs de stress familiaux (divorce, etc.) et financiers en raison de leur mode de vie. «La ferme est à la fois un milieu de vie et de travail, où les tensions peuvent s'imbriquer les unes aux autres», explique la doctorante. Lorsque des problèmes surviennent, les agriculteurs les plus à risque de s'enlever la vie sont ceux qui ne peuvent s'imaginer pratiquer un autre métier. «Ils ont bien souvent grandi sur une ferme. S'ils doivent vendre à cause d'une faillite ou d'un épuisement, cela signifie qu'ils n'ont pu transmettre le patrimoine», poursuit Ginette Lafleur.

Bien qu'elles soient peu nombreuses dans l'enquête, les agricultrices (celles qui possèdent le titre officiel d'exploitantes agricoles) souffrent également de stress aigu. Elles sont toutefois plus à même de reconnaître et de prendre en considération leur sentiment de détresse afin d'aller chercher de l'aide. «Comme, bien souvent, elles s'occupent aussi des enfants, elles peuvent, par exemple, compter sur un réseau d'entraide constitué de mamans rencontrées à l'école.»

DES TRAVAILLEURS DE RANG

Dans certaines villes, comme Montréal, des mesures «physiques» sont mises en place pour éviter les suicides, comme la barrière anti-saut du pont Jacques-Cartier. L'accès plus facile à des psychologues et à d'autres professionnels fait aussi en sorte de «limiter les dégâts», ou du moins de retarder le passage à l'acte. Le phénomène est bien différent dans les régions rurales. Dans 60 % des cas, les agriculteurs mettent fin à leurs jours sur le lieu même de la ferme, ce qui est plutôt rare chez les autres type de travailleurs. «Ils ont accès plus facilement à des armes à feu et à des outils pour se pendre», constate la chercheuse.

Un projet pilote en Montérégie vise à doter les régions rurales de travailleurs de rang «qui vont vers les agriculteurs au lieu d'attendre que ces derniers demandent de l'aide». À la manière des camionneurs qui récupèrent le lait tous les matins, ils se promènent de ferme en ferme tout en offrant leurs services. Leur présence récurrente fait en sorte qu'ils créent des contacts avec les agriculteurs. Selon la doctorante, il est impossible d'appliquer le même modèle de soins en ville et en milieu rural. «Les intervenants doivent provenir du milieu ou, du moins, bien connaître le milieu agricole», note Ginette Lafleur. Au cours des dernières années, de plus en plus d'initiatives ont été mises en place dans les régions : des réseaux de pairs aidants et des lignes d'écoute, par exemple. «Ainsi, on peut au moins essayer d'apaiser la souffrance», conclut la chercheuse. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'effet de vos dons

UQAM
LA FONDATION

Bourse Lacroix-Fournier



« Cette bourse est une grande source de motivation et de valorisation à l'égard de mon implication académique. Elle stimule la relève universitaire. Merci ! »

Sabrina Maiorano

Étudiante à la maîtrise en histoire de l'art

www.fondation.uqam.ca 

UNE UNIVERSITÉ À DÉFENDRE

EN POSTE DEPUIS À PEINE DEUX SEMAINES, LE RECTEUR ROBERT PROULX DOIT S'ATTAQUER À DES DOSSIERS CHAUDS POUR L'AVENIR DE L'UQAM.

Le conseil d'administration de l'UQAM venait de recommander sa nomination, mais Robert Proulx n'était pas encore en poste, l'automne dernier, quand l'annonce gouvernementale a pris le milieu universitaire par surprise. Confronté à un manque à gagner imprévu, le gouvernement allait réclamer de tous les ministères, mais aussi des établissements de santé et d'éducation, que chacun fasse sa part pour contribuer à l'équilibre budgétaire. Résultat: des compressions de 124 millions de dollars imposées aux universités d'ici la fin de l'année budgétaire. «Certainement pas la meilleure façon de commencer un mandat», commente le nouveau recteur, en poste depuis le 7 janvier dernier.

Les compressions réclamées, calculées selon la taille des universités, se traduisent pour l'UQAM par un retrait de presque 13 millions de dollars de son budget pour l'exercice se terminant le 30 avril prochain. «Cela représente environ 3% du budget de fonctionnement de l'Université», précise le recteur. Mais comme nous sommes en janvier et que bien des dépenses prévues ont déjà été engagées, ces compressions ne peuvent porter que sur les trois ou quatre mois qui restent d'ici la fin de l'exercice financier.»

Or, la marge de manœuvre de l'UQAM est mince, affirme son dirigeant. En adoptant son Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016, l'Université a déjà été poussée aux limites de ce qu'elle pouvait faire en termes de réduction de ses dépenses. Ce plan étant basé sur des prévisions et des objectifs, des ajustements étaient à prévoir. À cette situation est venu s'ajouter le conflit étudiant de l'hiver dernier. Reprise de session, nouveaux contrats avec les chargés de cours et les auxiliaires d'enseignement, session d'été annulée dans plusieurs facultés: le conflit aura coûté à l'UQAM près de 20 millions de dollars.

UNE SITUATION TRÈS PARTICULIÈRE

«La situation de l'UQAM est très particulière», mentionne le recteur, rappelant à la fois la mission d'accessibilité de l'Université, sa localisation au centre-ville de Montréal et son statut d'université de grande taille.»

Robert Proulx a déjà rencontré les représentants du gouvernement pour leur exposer les particularités de la situation uqamienne. «Nous leur avons dit que nous comprenons le problème du gouvernement, dit-il, mais nous voulons que, de leur côté, ils comprennent notre



Photo: Denis Bernier

situation afin que nous puissions trouver ensemble une solution qui évite à l'UQAM de replonger dans une spirale de difficultés financières.»

Pour le recteur, tout est sur la table. «Dans les discussions qui ont cours et qui vont mener à une entente avec le gouvernement, plusieurs scénarios sont envisagés. Par exemple, est-ce qu'on pourrait faire des déficits pendant une période un peu plus longue que ce qui est prévu dans le Plan de retour à l'équilibre budgétaire? Est-ce que nous serons compensés pour les pertes liées au conflit étudiant? Toutes ces questions peuvent avoir une incidence sur l'entente à laquelle nous parviendrons.»

Robert Proulx affirme que les décisions budgétaires qui seront prises le seront en accord avec les priorités qui sont les siennes. «Si des compressions doivent être faites, on regardera plutôt en périphérie des activités académiques. Des projets qui visent à améliorer notre fonctionnement sont importants pour l'UQAM, mais certaines dépenses pourraient être étalées sur une période plus longue, par exemple.»

SOMMET SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le recteur a assisté aux rencontres préparatoires qui ont eu lieu jusqu'à maintenant en prévision du Sommet sur l'enseignement supérieur qui doit se tenir fin février. «Je comprends la stratégie gouvernementale qui est d'amener les divers intervenants à se rencontrer pour mieux se connaître, dit-il. Mais le nombre et la diversité de ces intervenants, qui arrivent tous avec des visions différentes de l'université, de même que le peu de temps qui est alloué aux rencontres font en sorte qu'il est difficile de se comprendre.»

Pour Robert Proulx, il faut éviter que le Sommet se transforme en un exercice où chacun tente de s'appropriier l'université. «Si l'université est un moteur de développement social, c'est parce qu'elle jouit d'une autonomie, dit le recteur. C'est parce qu'elle jouit de cette autonomie qu'elle peut engendrer des connaissances qui mènent au progrès social.» ■

LA MINISTRE DIANE DE COURCY DE PASSAGE À L'UQAM

La ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) et ministre responsable de la Charte de la langue française, Diane De Courcy, était de passage dans une classe du programme de francisation de l'UQAM le 17 janvier. Cette visite s'inscrivait dans le cadre d'une tournée des régions du Québec amorcée l'automne dernier afin de rencontrer des partenaires régionaux et d'échanger avec eux sur des sujets de première importance pour le Québec: l'attraction, l'intégration et la francisation des personnes immigrantes. La ministre a échangé avec des étudiants, avant de rencontrer les professeurs qui donnent les cours.



Photo: Nathalie St-Pierre

«Le programme UQAM-MICC, qui existe depuis 1999, vise la francisation et l'intégration des nouveaux arrivants venus

s'installer au Québec, rappelle Dominique Lapointe, directrice du Service de la formation universitaire en région et responsable de ce programme. Les cours de français sont dispensés par les professeurs du MICC et les activités de soutien à la francisation par des animateurs de l'UQAM.»

Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la création, et Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales, étaient présents pour accueillir la ministre en compagnie de Dominique Lapointe et de Marguerite Hardy, coordonnatrice du programme MICC-UQAM. ■

COOP
UQAM

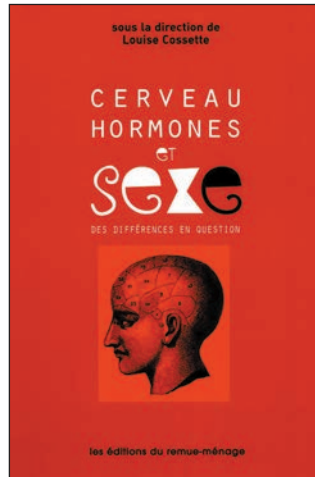
Palmarès des ventes 17 déc. au 12 jan.

1. Cinquante nuances plus sombres
E.L. James - J.C. Lattès
2. La fiancée américaine
Éric Dupont - Marchand de feuilles
3. Carré rouge
Jacques Nadeau - Fides
4. Cinquante nuances de Grey
E.L. James - J.C. Lattès
5. Mijoteuse
Ricardo Larrivière - La Presse
6. L'année rouge
Nicolas Langelier - Atelier 10
Auteur UQAM
7. Le prisonnier du ciel
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
8. Lucky Luke: Cavalier seul
Achde / Benacquista / Pennac - Lucky
9. Au hasard la chance
Michel Tremblay - Lemeac / Actes Sud
10. Je me souviendrai
Collectif - Boîte à bulles
11. Hollywood
Marc Séguin - Leméac
12. Le siècle T.2: L'hiver du monde
Ken Follett - Robert Laffont
13. Cerveau, hormones et sexe
Louise Cossette - Remue-Ménage
Auteur UQAM
14. De colère et d'espoir
Françoise David - Écosociété
15. Troisième humanité
Bernard Werber- Albin Michel
16. L'interculturalisme
Gérard Bouchard - Boréal
17. Légendes d'un peuple T1 (avec CD)
A. Belliard / G. Laporte - Gavroche
Auteur UQAM
18. Petit cours d'autodéfense en économie
J. Stanford - LUX
19. Privé de soins
A. Vadeboncoeur - LUX
20. Légendes d'un peuple T2 (avec CD)
A. Belliard / G. Laporte - Gavroche
Auteur UQAM

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

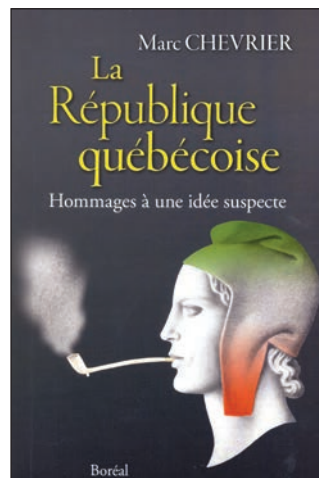
coopuqam.com

 **TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



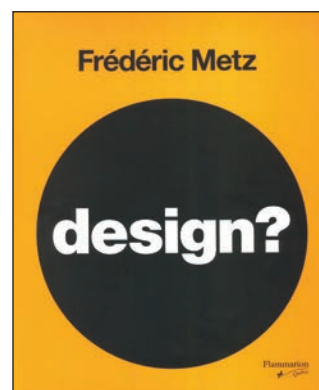
LE CERVEAU A-T-IL UN SEXE ?

Les différences psychologiques entre les sexes suscitent un intérêt considérable, tant dans les milieux de la recherche que dans les médias. On ne compte plus, en effet, le nombre de publications scientifiques, d'ouvrages de vulgarisation ou de reportages consacrés à ces questions. «Pourtant, une large part de l'information diffusée tient davantage du préjugé, du parti pris idéologique, que d'une démarche scientifique rigoureuse. On continue ainsi d'affirmer qu'en raison de leurs hormones ou du fonctionnement de leur cerveau, les femmes seraient naturellement émotives, disposées à prendre soin des autres, mais peu douées pour les mathématiques, les sciences ou le pouvoir», écrit la professeure Louise Cossette, du Département de psychologie, dans l'avant-propos de *Cerveau, hormones et sexe : des différences en question*, publié sous sa direction. Cet ouvrage réunit les contributions de chercheuses de différentes disciplines qui, en s'appuyant sur les données les plus récentes en neurosciences et en psychologie, proposent une réflexion sur la différenciation psychologique des sexes, sur l'orientation sexuelle et sur les notions de genre et de sexe. Il ne s'agit plus de savoir si le cerveau a un sexe, mais si cette question est pertinente et, surtout, pour qui ? Paru aux éditions du remue-ménage. ■



L'IDÉE DE RÉPUBLIQUE AU QUÉBEC

La République serait la grande oubliée de l'histoire politique du Québec, comme si cette idée qui a inspiré tant de peuples dans le monde n'avait rien à nous dire ici. «Il est curieux de penser que pendant que le Québec connaissait sa grande mue, cassait la baraque «duplessiste» et s'enivrait d'idées de révolution, il ne s'est trouvé encore aucun mouvement sérieux et durable pour faire du Québec, non une province postmoderne et satisfaite d'elle-même, mais une République. Cette absence étrange mérite quelques élucidations», note Marc Chevrier, professeur au Département de science politique et auteur de l'ouvrage *La République québécoise. Hommages à une idée suspecte*. Pour le chercheur, introduire l'idée de République dans nos débats, ce n'est pas seulement «deviser sur le remplacement de notre monarque constitutionnel par un président élu». Il s'agit, selon lui, de s'interroger sur les fondements de notre démocratie et de notre État, sur les liens entre gouvernants et gouvernés et sur le sens du bien public. Publié chez Boréal. ■



TOUT EST DESIGN!

Dans un ouvrage abondamment illustré intitulé *Design?*, Frédéric Metz, professeur associé à l'École de design, nous explique comment le design influence notre vie quotidienne. «... Sans qu'on y prête attention, les designers changent notre routine, nous amènent à penser autrement et surtout, à regarder les choses qui nous entourent différemment», écrit-il. Les chapitres présentent les caractéristiques fondamentales du design (signaler, informer, emballer...) ainsi que ses divers domaines d'activité (design de mode, design industriel, ecodesign, etc.), à l'aide de plusieurs exemples concrets puisés dans le quotidien des Nord-Américains et des Européens. On y retrouve des chefs-d'œuvre d'originalité et autres modèles d'ingéniosité, comme cette tasse pour bébé facile à tenir dans de petites mains, ou cette cafetière Bialetti Moka Express au design pratique et de bon goût. Malheureusement, il existe aussi des ratés en design comme ce panneau de signalisation ou ce mode d'emploi qui peuvent être parfois indéchiffrables à un point tel qu'ils induisent la population en erreur. «Dans un monde de design idéal, toutes les recherches devraient aboutir à une solution fonctionnelle, simple, logique, et esthétique. La fonction est primordiale et doit absolument précéder la beauté.» Publié chez Flammarion Québec. ■

RELÈVE RECHERCHÉE EN GESTION PUBLIQUE

LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ATTEND DES JEUNES GESTIONNAIRES QU'ILS FASSENT PREUVE DE LEADERSHIP.

Claude **Gauvreau**

Quelles sont les compétences que recherche la fonction publique fédérale ? Cette question était au centre d'un colloque tenu récemment au Cœur des sciences de l'UQAM, dans le cadre des Rendez-vous annuels de la gestion publique. «Quelque 125 personnes, dont plusieurs étudiants, ont participé à l'événement, plus que ce à quoi nous nous attendions», souligne Dominique Brault, fonctionnaire fédérale en résidence à la Faculté de science politique et de droit.

Organisé conjointement par l'École des sciences de la gestion, la Faculté de science politique et de droit et l'École nationale d'administration publique (ÉNAP), le colloque réunissait aussi des professeurs et des représentants de la fonction publique fédérale, dont Guy McKenzie, sous-ministre/président de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, et Nick Frate, président du Réseau national



Photo: Denis Bernier

des jeunes fonctionnaires fédéraux.

«Le message que nous voulions transmettre aux étudiants est qu'il y a de l'avenir dans la fonction publique fédérale, malgré les compressions budgétaires des dernières années, note Dominique Brault. La fonction publique a besoin d'une relève et continue d'embaucher. Elle recherche des jeunes gens capables, entre autres, de faire preuve de leadership et ayant des habiletés en communication.»

Évidemment, on ne devient pas gestionnaire du jour au lendemain. Mais le fait de posséder un diplôme universitaire représente un atout. «C'est aussi essentiel que d'avoir un passeport pour voyager, observe la fonctionnaire. Près de 22 % des bacheliers en administration de l'École des sciences de la gestion travaillent aujourd'hui dans le secteur public. En outre, la fonction publique fédérale, ne l'oublions pas, offre des pro-

grammes de formation permettant aux jeunes de parfaire leurs connaissances.»

En résidence à l'UQAM depuis août 2009, Dominique Brault était auparavant directrice générale des ressources humaines à l'Agence spatiale canadienne. Elle a été détachée de ses fonctions dans le cadre d'un programme de l'École de la fonction publique du Canada, créé en 2002, qui offre aux fonctionnaires la possibilité de nouer des liens avec les universités canadiennes, où ils s'acquittent de tâches reliées à l'enseignement et à la recherche dans le domaine de l'administration publique. En retour, le programme permet au gouvernement fédéral d'avoir une meilleure connaissance des besoins des universités et de leurs activités de recherche.

Le mandat de la fonctionnaire se terminera à la fin de l'année 2013. «Je quitterai l'UQAM à regret, dit-elle. J'ai beaucoup appris en quatre ans et j'ai adoré côtoyer les étudiants et les chercheurs.» ■

UN NOUVEAU PROGRAMME EN MÉDIAS NUMÉRIQUES

Dès l'automne 2013, la Faculté de communication ajoutera une nouvelle concentration en médias numériques à son baccalauréat en communication. Ce programme permettra aux étudiants d'analyser les changements apportés par la numérisation des médias classiques et par la création de nouveaux médias, comme Facebook, en tenant compte de leurs dimensions sociales, politiques, économiques et technologiques et de leurs contextes d'application (cyberculture, convergence). «Nous souhaitons former des professionnels de la communication sensibilisés aux différents enjeux publics et sociaux des médias numériques, qui ne se contenteront pas de les utiliser, mais bien de les interroger», précise André Mondoux, professeur à l'École des médias et instigateur du projet.

«La Faculté de communication de l'UQAM est reconnue comme une référence incontournable dans le domaine de la communication, ce qu'elle confirme avec la création de ce nouveau programme en médias numériques, affirme Pierre Mongeau, doyen de la Faculté. Cette concentration, jointe aux autres déjà en place, permettra à la Faculté d'offrir un éventail de formations spécialisées couvrant tous les aspects de la communication.»

Les étudiants ont jusqu'au 1^{er} mars pour s'inscrire à ce programme qui les préparera à poursuivre des études supérieures en communication ou dans d'autres domaines connexes. À cet égard, la Faculté offre depuis l'automne 2012 trois nouvelles concentrations à la maîtrise en communication : médias socionumériques, études médiatiques et communication internationale et interculturelle. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DIFFICILES À ORTHOGRAPHIER

Corrigez ou non les mots en italique:

1. Elle avait deux *échymoses* sur le bras.
2. Il a parlé avec beaucoup d'*effervescence* dans la voix.
3. Elle a été infectée par un *staphylocoque*.
4. Le *zéphir* est un vent doux.
5. Il a subi une fracture au niveau de l'*occiput*.
6. Il a souri en son *for* intérieur.
7. Je désapprouve les *prémices* de son argumentation.
8. La *tranquillité* de ce jardin m'émerveille.
9. Je trouve cet exercice *exigent*.
10. Ce phénomène est *concomittant* aux deux premiers.

CORRIGÉ : 1. *échymoses* 2. *effervescence* 3. *staphylocoque* 4. *zéphyr* 5. *occiput* 6. *for* 7. *prémices* 8. *tranquillité* 9. *exigent* 10. *concomittant*

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

GALA DES ARTS VISUELS 2012

Plusieurs Uqamiens se sont distingués lors de la deuxième édition du Gala des arts visuels, qui avait lieu en décembre dernier. **Marie Fraser**, professeure au Département d'histoire de l'art, directrice artistique et éducative et conservatrice en chef au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), a remporté le prix Meilleure manifestation publique de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) pour l'exposition *Le travail qui nous attend* de la Triennale québécoise 2011, présentée au MACM. Le diplômé **François LeTourneux** faisait également partie de l'équipe de commissaires de l'exposition. **Marie-Ève Charron**, diplômée, chargée de cours au Département d'histoire de l'art et journaliste pigiste au journal *Le Devoir*, a obtenu quant à elle le prix Meilleur article critique/auteur de l'année pour son reportage *Le monde foisonnant de Patrice Duhamel*, publié dans *Le Devoir*. L'exposition collective *Archi-féministes! Archiver le corps*, présentée à la Galerie Optica, a obtenu le prix Meilleure exposition. La professeure **Thérèse St-Gelais** et la chargée de cours Marie-Ève Charron, du Département d'histoire de l'art, faisaient partie des commissaires de cette exposition. Plusieurs diplômés ont aussi remporté des prix lors de ce gala : **Jacynthe Carrier** (prix Pierre-Ayot); **Jean-Pierre Gauthier** (prix Louis-Comtois); **Monic Brassard**, du duo d'artistes Cozic, (bourse de carrière Jean-Paul Riopelle); **Anne-Marie Ninacs** (prix Meilleur essai/auteur de l'année); **Catherine Bolduc** (prix Meilleure publication); **Andréanne Roy** (prix Meilleur commissariat/commissaire émergent de l'année); **Valérie Blass** (prix Meilleure exposition/institution muséale); **Éric Lamontagne** (prix Meilleure exposition/centre de diffusion municipal, centre culturel, centre d'exposition); **Olivia Boudreau**, **Raphaëlle de Groot** et **Claire Savoie** (prix Meilleure exposition/centre d'artistes autogéré).

GRANDS PRIX DU DESIGN



Martin Aubé, chargé de cours à l'École de design et diplômé du baccalauréat en histoire de l'art (2009), figure parmi les 58 lauréats des Grands Prix du design qui ont été honorés le 13 décembre dernier à Montréal. L'Unité Créative, agence dont il est président, a obtenu le prix Transport pour le style et l'ergonomie de la motocyclette électrique SORA de LITO Green Motion. Les diplômés **Alexandre Bernier** (B.A. design de l'environnement, 2006), **Jean-Pierre Viau** (B.A. design de l'environnement, 1981), **Jean-Guy Chabauty** (B.A. design de l'environnement, 1992) et **Christian Bélanger** (B.A. design graphique, 2003) ont également été récompensés lors de ce concours québécois qui célèbre ce qui se fait de mieux en matière d'architecture, de design d'intérieur et de design industriel.

FONDS RICHARD BÉLIVEAU

Plus de 8 000 personnes ont participé à la cinquième édition de l'activité *30 minutes à fond pour le Fonds*, qui s'est déroulée les 18 et 19 novembre derniers dans les 39 succursales du réseau Nautilus Plus. L'objectif était de dépenser le maximum de calories possible pendant 30 minutes tout en contribuant financièrement au Fonds Richard Béliveau pour la Chaire en prévention et traitement du cancer de l'UQAM. L'événement a permis de récolter 183 629 \$. En 2008, Nautilus Plus a décidé de créer, en collaboration avec la Fondation de l'UQAM, un fonds spécial pour soutenir financièrement les travaux de cette Chaire dont le titulaire est le professeur **Richard Béliveau** du Département de chimie. Les recherches de la chaire sont consacrées à l'identification de composés possédant des propriétés préventives et thérapeutiques dans l'alimentation et à l'utilisation de ces composés pour réduire l'incidence et le développement des cancers dans la population.

CENTRAIDE DU GRAND MONTRÉAL

L'UQAM était l'hôte de la cérémonie de clôture de la campagne Centraide du Grand Montréal qui a eu lieu le 20 décembre au Cœur des sciences et à laquelle prenaient part de nombreux donateurs, bénévoles et représentants d'organismes. Sous le thème «On s'élève à donner», la campagne, qui s'est déroulée du 3 octobre au 11 décembre derniers, a permis de récolter 58 M \$. «Nous sommes honorés de la confiance que Centraide du Grand Montréal nous témoigne en ayant choisi l'UQAM pour tenir cette grande activité qu'est le dévoilement des résultats annuels de Centraide, a déclaré **Chantal Bouvier**, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales. L'Université appuie les campagnes de Centraide depuis plus de 35 ans. Les valeurs qui inspirent Centraide, son engagement social et la solidarité qu'elle manifeste envers les plus démunis de notre société sont partagées pleinement par l'UQAM.» La campagne Centraide UQAM 2012 a recueilli plus de 200 000 \$.

JEUX DU COMMERCE



Photo: Andrew Dobrowolsky

La **délégation étudiante de l'ESG UQAM** a obtenu la deuxième position du classement général dans le cadre de la 25^e édition des Jeux du commerce, qui a eu lieu récemment à HEC Montréal. C'est la première fois que l'École des sciences de la gestion

obtient un tel résultat. Ces jeux, qui accueillent plus de 1 200 étudiants et bénévoles de 13 universités francophones et anglophones de l'Est du Canada, comptent parmi les plus importants concours interuniversitaires au pays. Les étudiants de l'ESG ont remporté le premier prix dans les catégories Débat oratoire et Technologies de l'information, en plus d'obtenir la deuxième position dans les catégories Simulation boursière et Marketing et la troisième place dans la catégorie Gestion des ressources humaines. Pour sa contribution générale, la délégation a récolté une deuxième position dans les catégories Contribution et Social. Dans le volet sportif, les équipes de l'ESG ont remporté la Coupe des sports Desjardins grâce à une première position obtenue en Ultimate Frisbee et une seconde en volleyball. La délégation, dont l'entraîneur-responsable était le chargé de cours **Michel Grenier**, a aussi remporté le Prix amélioration et a obtenu la première position dans la catégorie Comité de l'année.

OUTSTANDING ACADEMIC TITLES 2012

Un ouvrage de **Christopher Goscha**, professeur au Département d'histoire, fait partie de la prestigieuse liste des Outstanding Academic Titles 2012 dressée par le magazine américain *Choice*. Sa publication, intitulée *Historical dictionary of the Indochina War (1945-1954): an international and interdisciplinary approach*, est au nombre des 644 titres retenus pour leur rigueur académique, leur importance dans leur domaine de recherche et leur originalité. Docteur en histoire de l'École pratique des hautes études à la Sorbonne, Christopher Goscha est un spécialiste de l'Asie et des relations internationales. Il s'intéresse plus particulièrement à l'Asie du Sud-Est et travaille présentement sur le rôle des pays du Sud dans le système international depuis 1945, ainsi que sur l'Indochine coloniale et postcoloniale. Le magazine *Choice* est une autorité dans le domaine des ouvrages universitaires. Chaque année, il fait paraître plus de 7 000 critiques à propos de publications académiques.

DESIGNERS QUÉBÉCOIS À CANAL SAVOIR

Frédéric Metz, professeur associé à l'École de design, anime depuis le 15 janvier l'émission *Design.*, une série d'entretiens avec six pionniers québécois du design diffusée sur les ondes du Canal Savoir le mardi, à 20h30. Les échanges entre Frédéric Metz et ses invités permettront au grand public de mieux connaître le travail, les inspirations et les points de vue de ces designers québécois, tout en mettant en lumière la démarche créative à l'origine de certaines de leurs œuvres marquantes. L'animateur recevra notamment Michel Dallaire, concepteur du vélo en libre-service Bixi, et Hubert Tison, fondateur du studio d'animation de Radio-Canada. L'horaire de rediffusion, la bande-annonce et les détails des épisodes de la série Web sont disponibles sur le site du Canal Savoir.

PRIX PETER-ZWACK



Jacinthe Clavet-Gaumont est la lauréate du prix Peter-Zwack 2012, remis à l'étudiant à la maîtrise en météorologie le plus méritant de l'année. L'étudiante a reçu cette distinction grâce, notamment, à l'exemplarité des présentations de ses travaux de recherche. Le mémoire de maîtrise de Jacinthe Clavet-Gaumont, qui porte sur une l'analyse d'une simulation de fréquence régionale des débits de crue au Québec, a conduit à la publication d'un article dont elle est l'auteure principale dans *l'International Journal of Climate*.

ology. Géré par le Centre de Montréal de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie, le prix Peter-Zwack porte le nom d'un professeur du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère décédé en 2005. Peter Zwack fut l'un des trois premiers professeurs embauchés par l'UQAM en 1973 pour enseigner dans le programme alors naissant des sciences de l'atmosphère.



NOUVELLES DE LA FONDATION

UN DON TESTAMENTAIRE POUR LE SALON VERT DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU



Charlotte Picard-Veilleux
Photo: Sylvie Trépanier

En juin 2012, Mme Charlotte Picard-Veilleux, une dynamique et généreuse nonagénaire, amie de l'UQAM, a signé un protocole de don testamentaire de 250 000 \$ avec la Fondation de l'UQAM. Selon les volontés de la philanthrope, cet important montant sera affecté à la rénovation du Salon vert du Centre Pierre-Péladeau.

Dans la tradition des salles de spectacles, on donne au salon des dignitaires le nom de «Salon vert». Présentement, la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau n'a

pas encore de Salon vert attiré. Cependant, grâce au don de Mme Veilleux, le Salon orange du Centre, utilisé présentement pour des réunions et des conférences, sera rénové et converti en «Salon vert», sous le nom de Salon Charlotte et Guy Veilleux. En plus d'y recevoir les dignitaires, on y présentera des petits concerts privés puisque le legs permettra également d'installer et de maintenir en ce lieu des équipements techniques spécialisés et un piano. Le Salon pourra aussi accueillir les artistes pendant les intermissions pour un moment de relaxation.

«Par mon don, dit la donatrice, je souhaite donner un coup de main à une jeune université. La tradition de philanthropie et de fierté, qui existe chez les diplômés des universités canadiennes-anglaises et américaines, en est à ses débuts chez nous. Il est important que les francophones occupent une meilleure place dans le domaine des affaires et de la culture philanthropique.»

Mme Picard-Veilleux est née à Sainte-Martine en Montérégie. Elle a étudié au couvent d'Outremont des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, puis elle a appris l'anglais pendant son cours commercial dans un «high school» de Massena, dans l'État de New York. Elle a toujours travaillé en anglais par la suite, avant d'épouser M. Guy Veilleux, fils du docteur Ernest Veilleux, médecin renommé de la région de Nicolet. Son mari, qui était comptable agréé et administrateur d'une compagnie de fabrication d'équipement de transport lourd, est décédé en 2005.

Très prodigues, les Picard-Veilleux ont donné à plusieurs organismes, dont l'église Saint-Léon-de-Westmount où ils se sont épousés. Durant leur vie commune, ils ont voyagé sur tous les continents. Mme Veilleux a connu deux Chine, celle plus pittoresque des bicyclettes et des motocyclettes et celle, plus récente, des voitures et des gratte-ciel. Surnommée par ses amis la « globetrotteuse », Charlotte Veilleux a assisté, entre autres, au dernier jour du Mur de Berlin, le 9 novembre 1989, et à la dernière parade de la Révolution sur la Place Rouge de Moscou, la même année, en présence de Gorbatchev.

À 91 ans, elle possède toujours une bonne santé. Cela lui permet de rester active, de s'occuper elle-même de ses affaires, de faire ses courses tous les jours, d'assister à des concerts et de visiter les musées de Montréal en métro. Elle entreprend aussi de courts voyages à l'extérieur de Montréal, une fois par mois, avec un club dont elle est membre. ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

7		4		8				
	5				1			
		6		3			9	7
2	8		3					
4			5	8				6
				7			5	1
9	6			5		7		
			6				1	
				2		5		4

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



LA MAGIE OXFORDIENNE

Je suis de retour à Oxford, dans une ville beaucoup plus calme, comparativement à la frénésie de la rentrée d'octobre. La magie du temps des Fêtes a beau s'être dissipée, à Oxford, il reste toujours une bonne dose de fantaisie dans l'air. Histoires, légendes, rumeurs ou anecdotes colportées par des générations d'étudiants: il y a constamment quelque chose pour égayer le quotidien et nous rappeler que l'on étudie dans un endroit pas comme les autres.

Chaque collège a son lot de curiosités, souvent tout droit sorties de l'Angleterre d'une autre époque. À Magdalen, par exemple, les *Fellows* entrent dans la salle à manger pour rejoindre la *high table* par une porte dissimulée derrière un grand portrait pivotant reliant le hall à leur salle commune - le genre de truc qui pousse à douter de la créativité de J.K. Rowling! À Christ Church, collège entouré d'un grand pré, il serait permis à chaque étudiant d'amener sa propre vache et de la laisser dans le pâturage aux frais de l'établissement. À Magdalen encore, c'est plutôt un parc à chevreuils qui borde le collège. On y compte une bête pour chaque

Fellow. La rumeur veut qu'au décès d'un *Fellow*, le même sort soit réservé à une des bêtes du parc et que s'ensuive un banquet au menu en conséquence...

Les collèges rivalisent aussi d'originalité lorsque vient le temps d'instaurer des traditions, rituels et cérémonies à teneur légendaire. Le collège All Souls en est un cas particulier. Seul collège n'acceptant pas d'étudiants, il est composé uniquement de *Fellows*, universitaires respectés qui y sont admis pour plusieurs années aux termes d'un processus de recrutement très relevé. Faisant fi de leur statut académique, une fois par siècle, tous les *Fellows* se rassemblent pour la *Mallard Ceremony* ou, littéralement, «cérémonie du canard». Après un banquet bien arrosé, les *Fellows* forment une procession autour du collège. Suivant un canard hissé bien haut au bout d'une perche (autrefois un vrai spécimen, maintenant une réplique en bois), ils font le tour du Collège à la lueur de torches enflammées en chantant la *Mallard Song*, un hymne dédié à un certain canard s'étant échappé des fondations du collège lors de sa construction en 1437. J'ai

malheureusement raté la dernière édition, en 2001. Et je doute pouvoir assister à la prochaine, prévue en 2101!

Plusieurs autres événements du genre seraient certainement dignes de mention, mais celui qui remporte la palme, de l'avis de plusieurs, c'est la *Time Ceremony* du collège Merton. Chaque année, au changement d'heure automnal, les Mertonians se réunissent en pleine nuit dans le jardin du collège, en tenue académique réglementaire. Au moment de reculer les horloges, à trois heures, ils entament une marche d'une heure, à reculons dans le jardin, un verre de porto à la main. On y dit que la marche à reculons, alors que les horloges s'arrêtent pour rattraper l'heure supplémentaire, contribue à la sauvegarde de l'univers en stabilisant le *continuum* espace-temps. Ce qui a débuté en 1971, un peu par moquerie, est depuis devenu une célébration officielle du collège, enviée par les étudiants des autres collèges à qui il n'est pas permis d'y assister... ce qui permet aux *Mertonians* de rapporter cette histoire comme ils l'entendent!

L'atmosphère oxfordienne, c'est donc aussi ça : du bouche à oreille, des histoires dont les bases factuelles sont plus souvent qu'autrement déformées, romancées et enrobées de fantaisie, de sorte qu'on ne peut pas toujours distinguer le vrai du faux. Qu'importe, puisque ça anime les conversations, avive les rivalités intercollégiales et met un peu de magie dans de longues semaines d'études! Bonne session d'hiver à tous! ■

DES ÉTUDIANTS DE L'UQAM À L'ÉCOLE URBANIA



Résultat de la collaboration entre le magazine *Urbania* et l'UQAM, l'École Urbania permet, depuis le 11 janvier dernier, à dix étudiants de la Faculté de communication et de l'École de design de former dans les locaux du magazine un groupe de travail qui explorera plusieurs domaines de la communication. Réputé pour son anticonformisme et son audace, le magazine *Urbania* est publié par Toxa, une agence de création cofondée et dirigée par le diplômé Philippe Desbiens-Lamarre (B.A. design graphique, 2000).

Les étudiants feront de l'édition, du design, du web, de la production télé et de l'événementiel. Ils devront aussi concocter une publication sur le thème de l'école qui sera encartée dans le numéro de septembre d'*Urbania* et publiée en partie sur son site Web. Ils créeront en plus un plan de communication intégrant les réseaux sociaux, la web-télé et un lancement.

Ces dix étudiants proviennent du baccalauréat en design graphique ainsi que de six programmes de la Faculté de communication. Ce sont Catherine Plouffe et Laurence Viens, toutes deux en design graphique, ainsi que Myriam Lefebvre (relations publiques), Stéphanie Maltais (journalisme), Sandrick Mathurin (médiats interactifs), Olivier Morneau (journalisme), Fééniscya Roy (animation et recherche culturelle), Jean-François Sauvé (télévision), Antoine Turcotte (télévision) et Félix Waub (stratégie de production). Le projet d'École Urbania prendra fin le 29 avril prochain. ■

UN FORUM SUR LE RÔLE ET L'APPORT DES UNIVERSITÉS MONTRÉALAISES

Avec les huit autres universités montréalaises, l'UQAM participera, le 4 février prochain, à *Montréal, métropole universitaire*, un forum préparatoire au Sommet sur l'enseignement supérieur. L'événement, organisé de concert avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, se tiendra au Centre Mont-Royal et aura pour thème le rôle et l'apport des établissements universitaires montréalais.

L'objectif du forum est de susciter la réflexion sur les attentes de la communauté face aux universités et de mieux cerner leur contribution au développement socio-économique et culturel de la métropole. L'événement se divisera en trois blocs de discussions qui débiteront par des exposés de conférenciers et se termineront par une période d'échanges avec le public.

C'est la première fois que les neuf universités montréalaises organisent ensemble un événement semblable. Les neuf universités présentes sur le territoire de Montréal sont l'École de technologie supérieure, l'École nationale d'administration publique, l'École Polytechnique de Montréal, HEC Montréal, l'Institut national de recherche scientifique, l'Université Concordia, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal et l'Université McGill. ■

EAUX SOUTERRAINES : UNE RESSOURCE MÉCONNUE

INVISIBLES MAIS ESSENTIELLES À LA SURVIE DES ÉCOSYSTÈMES, LES EAUX SOUTERRAINES DU QUÉBEC RÉVÈLENT LEURS SECRETS.



Miryane Ferlatte, étudiante à la maîtrise en sciences de la Terre, prélève un échantillon d'eau dans un milieu humide.

Claude **Gauvreau**

La majeure partie de l'eau douce disponible sur la Terre se trouve sous nos pieds. Ces eaux souterraines constituent des réservoirs d'eau potable indispensables au bien-être des humains. «Parce que les eaux de surface – lac, rivières, fleuves – sont particulièrement abondantes au Québec et au Canada, contrairement à d'autres régions dans le monde, nous avons longtemps négligé la connaissance des eaux souterraines et de leurs richesses», rappelle Marie Larocque, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Cette hydrogéologue s'intéresse aux modes de circulation de l'eau souterraine et à ses interactions avec les eaux de surface, les milieux humides et l'environnement en général. Elle étudie les processus d'infiltration et d'évaporation de l'eau, les conditions atmosphériques, l'occupation du territoire, les sources de contaminations.

L'eau souterraine est essentielle à l'équilibre des écosystèmes aquatiques. «Comme les eaux souterraines sont un maillon du cycle de l'eau, leur écoulement alimente de façon constante le niveau d'eau des rivières, des lacs et des zones humides, particulièrement lors de sécheresses, explique Marie

Larocque. Les poissons et autres espèces dépendent des eaux souterraines pour le maintien de leur habitat et de la qualité de l'eau. Les réserves d'eau souterraine servent aussi à irriguer les cultures, à abreuver le bétail et à alimenter plusieurs industries, en plus de fournir en eau potable la plupart des municipalités du Québec, à l'exception des grands centres.»

«LES RÉSERVES D'EAU SOUTERRAINE SERVENT À IRRIGUER LES CULTURES, À ABREUVER LE BÉTAIL ET À ALIMENTER PLUSIEURS INDUSTRIES, EN PLUS D'ÊTRE LA PRINCIPALE SOURCE D'EAU POTABLE DE LA PLUPART DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC.»

— Marie Larocque, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère

CARACTÉRISER LES FORMATIONS GÉOLOGIQUES

Vers le milieu des années 90, la Commission géologique du Canada a lancé les premiers projets exploratoires visant à caractériser les eaux souterraines dans certaines régions du Québec. Prenant la relève, le ministère québécois du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs (MDDEFP) a investi, en 2008, 7,5 millions de dollars dans le cadre du Programme d'acquisition de connaissances sur les eaux souterraines et demandé aux universités de lui soumettre des projets.

Dans la foulée de cette initiative gouvernementale, une équipe de chercheurs dirigée par Marie Larocque a reçu, en 2009, plus de 680 000 dollars du ministère pour réaliser la cartographie hydrogéologique du territoire couvrant la partie basse du bassin versant de la rivière Bécancour et les bassins versants de plusieurs autres rivières. En juin dernier, la profes-

seure obtenait une autre subvention de près d'un million de dollars pour un projet similaire touchant la zone Nicolet de gestion intégrée des ressources en eau et la partie basse de la zone Saint-François du Centre-du-Québec. Les deux projets ont reçu l'appui de nombreux partenaires : conférences régionales des élus, municipalités régionales de comté, organismes régionaux de protection de l'environnement et de gouvernance de l'eau.

Les travaux consistent essentiellement à caractériser les aquifères, soit les formations géologiques constituées de roches, de sable et

d'argile qui contiennent les eaux souterraines. «Si nous voulons préserver cette eau, il faut en connaître la quantité disponible, déterminer sa qualité, comprendre comment elle circule et évaluer sa vulnérabilité aux facteurs de stress environnementaux, observe Marie Larocque. En mars prochain, la moitié du territoire québécois, à l'exception du grand Nord, aura été couverte par les études, puis les trois-quarts en 2015.»

DES EAUX EXPOSÉES AUX CONTAMINANTS

Jusqu'à maintenant, les résultats des recherches montrent que les eaux souterraines sont plutôt de bonne qualité, dit la chercheuse. «On sait toutefois qu'elles sont exposées à diverses sources de contamination, notamment les cyanobactéries («algues bleues»), dont la prolifération est favorisée par l'épandage de fertilisants agricoles et de pesticides, le faible taux de précipitation et les températures élevées.»

L'exploitation des gaz de schiste pourrait-elle affecter les eaux souterraines, comme se demandent plusieurs groupes de citoyens. «Théoriquement, oui, répond Marie Larocque. Mais, on ne connaît pas encore précisément le chemin par lequel les fluides d'hydrofracturation pourraient remonter et affecter les aquifères qui se trouvent à une centaine de mètres environ sous la surface.»

Co-directrice du Réseau québécois sur les eaux souterraines (RQES) – un regroupement d'experts et de chercheurs de plusieurs universités québécoises, dont l'UQAM, qui cherche à faciliter le transfert des connaissances –, la professeure croit que les données recueillies par les différentes équipes de recherche permettront à long terme de créer une base de données globale pour tout le territoire du Québec. «Le ministère de l'Environnement vise à créer un portail de l'eau qui rendra l'ensemble des données accessibles à tous les intervenants : responsables locaux, industriels, agriculteurs et simples citoyens.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



D L M M J V S

21 JANVIER

GALERIE DE L'UQAM
Exposition: «Solo Snow. Œuvres de / Works of Michael Snow», à la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 17 février, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 25 janvier, de 9h à 17h. Pavillon Judith-Jasmin, agora.

D L M M J V S

22 JANVIER

Centre d'Études et de Recherches sur le Brésil (CERB) Les midis Brésil brunché: «Entre accaparement et droit terrien», à 12h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060 Renseignements : brasil@uqam.ca

D L M M J V S

23 JANVIER

ÉCOLE DES ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES Lancement de l'ouvrage Résine et complexité matérielle de Laurent Pilon, à 17h.

SERVICE AUX COLLECTIVITÉS (SAC)

Table ronde : «De l'action culturelle à l'action collective», de 18h à 20h30. Participants : Catherine Lalonde Masseur, artiste et fondatrice du Péristyle nomade; Nadia Duguay, cofondatrice et codirectrice d'Exeko; Louis Jacob, professeur au Département de sociologie; Ève Lamoureux, professeure au Département d'histoire de l'art.

(angle Ontario). Réservations et information : 514 528-8444 info@ecomusee.qc.ca

Renseignements : Josée-Anne Riverin 514 987-3000, poste 6734 riverin.josée-anne@uqam.ca

D L M M J V S

25 JANVIER

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'ART Colloque: «Pratiques de l'histoire de l'art», à 9h. Conférenciers : Ève Lamoureux, Thérèse St-Gelais et Jean-Philippe Uzel, professeurs au Département d'histoire de l'art, et autres invités.

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE (CIRST)

Conférence: «Le Fonds de recherche du Québec: valorisation de la recherche intersectorielle et des partenariats», à 12h30. Conférencier : Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Martine Foisy 514 987-3000, poste 6584 foisy.martine@uqam.ca

CENTRE DE RECHERCHE EN NEUROSCIENCES (NEUROQAM) Conférence: «Neurovascular Coupling in the Human Brain», à 15h.

Conférencier : Kevin Whittingstall, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en couplage neurovasculaire de l'Université de Sherbrooke. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901. Renseignements : Chantal Mongeau neuroqam@gmail.com

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE Colloque étudiant

interuniversitaire: «Révolutions, contre-]pouvoirs - Réflexions sur l'agir politique en des temps incertains», jusqu'au 26 janvier. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020 (25 janvier) et salle A-2885 (26 janvier). Renseignements : Benoît Coutu 514 987-3000, poste 4909 coutu.benoit@uqam.ca

D L M M J V S

26 JANVIER

FACULTÉ DES ARTS Concert de l'Orchestre philharmonique des musiciens étudiants de Montréal - Contes et féeries, à 19h30.

À L'AFFICHE JUSQU'AU 9 FÉVRIER

LE ROI SE MEURT

DE EUGÈNE IONESCO MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC DUBOIS AVEC BENOÎT MCGINNIS / VIOLETTE CHAUVEAU / PATRICE DUBOIS / KATHLEEN FORTIN / ÉMILIE NÉRON / ISABELLE VINCENT

TNM.QC.CA 514.866.8668

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



PROMO 30 ANS ET MOINS

Formule flexible et économique. C'est simple; plus vous achetez, moins c'est cher. Achat minimum 2 spectacles

UNE PRÉSENTATION DE



VIRGULE, LE TEMPS DE MÉDITER

UN ESPACE POUR MÉDITER EST MIS À LA DISPOSITION DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE DEPUIS L'AUTOMNE DERNIER.

D L M M J V S

29 JANVIER

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

Conférence: «Loi canadienne d'évaluation environnementale (LCÉE) 2012», à 14h.

Conférencière : Anne-Marie Gaudet, chef d'équipe à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4240

Renseignements :

Hassane Djibrilla Cissé
514 987-3000, poste 3900
djibrilla_cisse.hassane@uqam.ca

COEUR DES SCIENCES

Projection et échange: «Chasing Ice», de Jeff Orlowski, à 18h.

Cœur des sciences, amphithéâtre (salle SH-2800).

Renseignements : Stephan Chaix
514 987-3678

coeurdessciences@uqam.ca

D L M M J V S

30 JANVIER

INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT (ISE)

Conférence : «Gaz et pétrole: éléments d'une problématique énergétique globale au Québec», à 18h

Conférenciers : Normand Mousseau, Marc Durand et Bernard Saulnier.

La conférence est organisée en collaboration avec le Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté et la Faculté des sciences de l'éducation.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805)

Renseignements : Hélène Bédard
514 987-3000, poste 0300

D L M M J V S

1^{er} FÉVRIER

GRUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION (GRÉE)

Conférence : «Accompagner la fin de vie: capacité éthique et démarche existentielle», à 14h.

Conférencière: Diane Laflamme, professeure associée au Département de sciences des religions.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements : Maxime Plante
514 987-3000, poste 2917
gree@uqam.ca

Pierre-Etienne Caza

Ralentir, se poser, reprendre son souffle. Tel est le slogan affiché sur la page Web du Projet Virgule, amorcé l'automne dernier à l'UQAM, et visant à offrir aux étudiants, aux professeurs, aux chargés de cours et aux employés l'occasion de prendre une pause. Concrètement, le projet consiste en de courtes séances de méditation de 20 minutes, offertes dans un contexte séculier, sans aucun référent religieux ou spirituel.

«Nous sommes bombardés d'information du matin au soir, sous pression, nous fonctionnons à plein régime sur la voie de gauche. Ce projet vise à promouvoir la qualité de vie à l'UQAM et à prévenir les problèmes de détresse psychologique qui se multiplient», souligne Simon Grégoire. Le professeur du Département d'éducation et pédagogie est responsable du Projet Virgule, entrepris en collaboration avec ses collègues Isabelle Mahy (communication sociale et publique), Lise Lachance (éducation et pédagogie), Julie Ménard (psychologie) et Gilles Dupuis (psychologie).

PRÉSENCE ATTENTIVE

Trois types de séances sont proposées, précise Simon Grégoire. Trois fois par semaine, des séances libres de 20 minutes sont offertes à tous. On n'a qu'à se présenter au local N-M130 aux heures spécifiées (voir site Web) et le tour est joué. À la session d'hiver, ces séances ont lieu les mardis matin à 8h45 et les mercredis et jeudi à 13h15.

«Nous conseillons aux gens qui ne sont pas familiers avec la méditation de suivre une séance d'introduction, donnée une fois par mois, précise-t-il. Cette séance dure 45 minutes. Un professeur guide les participants et explique la posture à adopter et le genre de méditation que nous privilégions.»

Pour éviter toute connotation religieuse ou spirituelle – et aussi parce que la méditation est un mot qui peut faire peur à certaines per-

sonnes – les instigateurs du projet parlent plutôt de «présence attentive». «D'aucuns pensent que l'objectif de la méditation est d'essayer de ne penser à rien, mais ce n'est pas vrai, poursuit le professeur. La méditation est un entraînement à l'attention. C'est vrai qu'on réalise que l'esprit n'arrête jamais quand on tente l'expérience pour la première fois, mais nous avons des trucs à offrir aux participants pour qu'ils puissent être présents à



fois par jour, le matin en arrivant au travail et après l'heure du lunch, les participants devaient écouter des capsules portant sur des trucs et astuces liés à l'attention (à la respiration, aux émotions, etc.).

«Les résultats ont été à la hauteur de nos attentes, note fièrement le chercheur. Cette pratique a permis de réduire significativement la détresse psychologique chez les employés. Nous avons observé une baisse du stress, de l'anxiété et de

«D'AUCUNS PENSENT QUE L'OBJECTIF DE LA MÉDITATION EST D'ESSAYER DE NE PENSER À RIEN, MAIS CE N'EST PAS VRAI. LA MÉDITATION EST UN ENTRAÎNEMENT À L'ATTENTION.»

– Simon Grégoire, professeur au Département d'éducation et pédagogie et responsable du Projet Virgule

Photo: Jean-François Hamelin

eux-mêmes, d'abord à leur propre respiration, puis ensuite à ceux qui les entourent.»

UNE RECHERCHE CONCLUANTE

En plus des séances libres et d'introduction, des séances thématiques prennent la forme de conférences ou de causeries. C'est lors d'une de ces séances, en novembre dernier, que Simon Grégoire a présenté les résultats d'une recherche portant sur l'intégration en milieu de travail d'un programme d'intervention basé sur la présence attentive. Cette recherche a été réalisée auprès d'agents et de gestionnaires d'un centre d'appel d'une institution financière. «Pour les dirigeants, et c'est représentatif du milieu corporatif, il n'était pas question d'utiliser le mot méditation, qui risquait de rebuter certaines personnes, ni de regrouper les gens dans un local pour méditer, alors nous nous sommes adaptés», raconte le chercheur. Deux

la fatigue. Même les clients qui ont été en contact avec ces employés durant cette période ont confié être plus satisfaits en raison du bon service qu'ils ont reçu.»

Ce genre de pratique en milieu professionnel se développe surtout aux États-Unis, observe-t-il. «Notre but est que la pratique se répande sur les lieux de travail et devienne une saine habitude pour les gens de la communauté universitaire. Cela s'inscrit dans une perspective préventive.»

Le Projet Virgule est un projet-pilote, le local ayant été prêté au groupe jusqu'en avril. «Nous aimerions que ce projet devienne à la fois un service à la collectivité et un terrain d'expérimentation, car nous pourrions élaborer des projets de recherche à partir de cette expérience», conclut le chercheur, lui-même adepte de la méditation depuis deux ans. ■

SUR LE WEB ●
projetvirgule.weebly.com ●



Photos: Nathalie St-Pierre

SOLO SNOW: UNE RÉTROSPECTIVE D'UN GÉANT DE L'ART CONTEMPORAIN

LA GALERIE DE L'UQAM ACCUEILLE POUR LA DEUXIÈME FOIS DE SON EXISTENCE UNE EXPOSITION DE MICHAEL SNOW, UN ARTISTE CONTEMPORAIN INCONTOURNABLE AU CANADA.

Benjamin Tanguay

Assis sur un banc, Michael Snow observe une image en temps réel de la rue Berri. Malgré la pénombre enveloppant la Galerie de l'UQAM, l'éclat du projecteur suffit pour révéler une lueur d'amusement dans son regard. L'artiste laisse échapper un gloussement de joie. Dehors, en plein mois de janvier, un cycliste mouline laborieusement tandis que ses efforts sont projetés sur des surfaces carrées de différentes profondeurs. Le tout forme une sorte de tableau cubiste constamment renouvelé, un exemple parmi d'autres des œuvres de l'artiste regroupées dans le cadre de l'exposition *Solo Snow. Œuvres de Michael Snow*, produite en collaboration avec le centre d'art contemporain français Le Fresnoy et présentée à la Galerie jusqu'au 16 février.

Assistant au spectacle à ses côtés, Louise Déry, directrice de la Galerie et commissaire de l'exposition, ne tarit pas d'éloges. Il faut avouer que Michael Snow est une personnalité imposante du monde de l'art contemporain. Depuis 1956, il s'est amplement illustré de presque toutes les



Photo: Nathalie St-Pierre

manières imaginables. Peinture, sculpture, vidéo, cinéma, photographie, holographie, dessin, écriture ou musique, le moins que l'on puisse dire est que Snow est un artiste multidisciplinaire.

LES POSSIBILITÉS DU MÉDIUM

L'œuvre de l'artiste torontois peut être déboussolante. Michael Snow joue avec les possibilités du support sur lequel il déploie son art. Les œuvres présentées mettent en relief certains aspects récurrents de sa démarche, tels que le motif de la

fenêtre comme cadrage, la relation qui se joue entre intérieur et extérieur et entre recto et verso, la métamorphose ou la condensation de l'image et du son, ainsi que la mise en représentation du référent technique. «Mon but est de découvrir ce qui est possible avec un médium,

«MON BUT EST DE DÉCOUVRIR CE QUI EST POSSIBLE AVEC UN MÉDIUM. JE N'ENVOIE PAS DE MESSAGES. *THE MEDIUM IS THE MESSAGE.*»

— Michael Snow

affirme-t-il. Je n'envoie pas de messages. *The medium is the message.*»

L'absence d'un message dans une œuvre ne veut pas dire que l'exposition dont elle fait partie est dénuée de sens, souligne Louise Déry. Les œuvres forment des mots, pour reprendre son expression, et tout le travail de commissaire se résume à essayer «de fabriquer une phrase qui se tient.» Dans cette collaboration avec Michael Snow, la commissaire s'est notamment attachée à montrer des pièces des années 2000 qui jouent avec la notion du temps. «Le temps qui retourne sur lui-même en boucle,

qui se compresse, se superpose, se rabat, c'est très présent ici et dans beaucoup d'œuvres de Michael», explique-t-elle.

Inaugurée en 2011 au Fresnoy, à Tourcoing, en France, et présentée par la suite à Istanbul, en Turquie, l'exposition termine sa tournée à la Galerie. «Les gens de mon entourage me demandaient s'ils allaient voir mon projet avec Michael Snow à la Galerie, se souvient Louise Déry en souriant. Je leur répondais que non et ça créait énormément de déception. Alors on s'est décidé à accueillir l'exposition à l'UQAM.»

Il s'agit d'une deuxième collaboration entre l'artiste et la Galerie de l'UQAM qui, en 2005, avait présenté un important solo et publié un petit livre prenant pour point de réflexion l'œuvre *Souffle solaire (Cariatides du Nord)*.

Quand on lui demande quelles sont ses projets, l'artiste octogénaire paraît songeur l'espace d'un instant. Devant lui, une voiture traverse tranquillement la scène cubiste où elle est projetée. «Je voyage beaucoup, finit-il par répondre d'un air rêveur. Je vais à Rotterdam pour un festival de cinéma dans trois jours. Après, j'irai à Paris pour une exposition.» «Les artistes sont nomades aujourd'hui», note Louise Déry, ajoutant que Michael Snow sera de retour à la Galerie en septembre. Un travail relié à *La région centrale*, un film expérimental datant de 1971, sera exposé dans le cadre du Mois de la photo. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●